

Le rêve et l'espace chez Artémidore*

Gregor WEBER,
Université d'Augsbourg (Allemagne)

Introduction et perspectives de travail

En II 68, P 191, 16-195, 2, Artémidore consacre un long chapitre à quelques rêves concernant le fait de voler dans les airs, en grec ἵπτασθαι ou πέτεσθαι¹. Il s'empare ainsi d'un thème détaché de tout rapport à la réalité et qui relève de l'utopie. Ce thème revient pourtant de manière régulière dans la littérature antique : que l'on pense aux dieux en train de voler dans les airs chez Homère, au voyage aérien que Trygée accomplit sur le dos d'un escarbot chez Aristophane ou au voyage aérien de l'âme

* Le texte qui suit est la version de ma communication de Montpellier en 2011 complétée et annotée. Je remercie les membres du « Groupe Artémidore » pour les suggestions faites lors de la discussion, et avant tout Julien du Bouchet et Christophe Chandezon pour leur invitation renouvelée et leur hospitalité, et pour la traduction de mon texte. Mes remerciements pour les aides diverses, apportées lors de la mise au point de mon manuscrit vont à Christopher Schliephake et pour une lecture critique à Jürgen Malitz. Toutes les citations d'Artémidore renvoient à PACK 1963 ; les traductions sont tirées de FESTUGIÈRE 1975. Une version détaillée de ce texte paraîtra dans : *Esoteric Knowledge in Antiquity. Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte. Preprint 454: TOPOI – Dahlem Seminar for the History of Ancient Sciences II*, Geus K et M. Geller (éd.), Berlin, 2014, p. 63-84 (<http://www.mpiwg-berlin.mpg.de/Preprints/P454.PDF>).

1. Sur ce vocabulaire : BOWERSOCK 2004, p. 61-62.

au moment de la mort chez Lucien². Dans Artémidore, c'est la hauteur à laquelle se déroule le vol qui importe, parce qu'elle est en rapport avec le statut social du rêveur. De même compte l'attitude corporelle de l'individu durant le vol³. En outre, le rêve que l'on vole est fréquemment lié au voyage⁴. Il y a de plus un passage avec des séquences oniriques où est décrit ce que le rêveur peut voir pendant qu'il vole :

πέτεσθαι μήτε πολὺ τῆς γῆς ἀπέχοντα μήτε αὖ ταπεινὸν σφόδρα, ἀλλ' ὡς δύνασθαι διαγινώσκειν τὰ ἐν τῇ γῆ, ἀποδημίαν τινὰ καὶ μετανάστασιν σημαίνει. ἔξεστι δὲ μαθεῖν ἀπὸ τῶν ἐν τῇ γῆ βλεπομένων ποταπὰ τινὰ τῶ ἰδόντι ἐν τῇ ἀποδημίᾳ ἀπαντήσει. οἷον πεδία μὲν καὶ ἄρουραι καὶ πόλεις καὶ κῶμαι καὶ ἀγροὶ καὶ πάντα τὰ ἀνθρώπων ἔργα καὶ ποταμοὶ καλοὶ καὶ λίμναι καὶ θάλασσα εὐδίου καὶ ὄρμοι καὶ νῆες οὐριοδομοῦσαι, ταῦτα πάντα βλεπόμενα ἀγαθὴν τὴν ἀποδημίαν μαντεύεται· ἄγρη δὲ καὶ φάραγγες καὶ νάπαι καὶ πέτραι καὶ θηρία καὶ ποταμοὶ χεῖμαρροι καὶ ὄρη καὶ κρημνοὶ πονηρὰ πάντα τὰ ἐν τῇ ἀποδημίᾳ προαγορεύουσιν. (II 68, P 193, 1-12)

« Voler ni en s'éloignant beaucoup de la terre ni en retour très bas, mais de telle manière qu'on puisse distinguer les objets terrestres, signifie un voyage et une émigration. On peut d'autre part, d'après ce qui est vu sur la terre, apprendre de quelle sorte seront pour le songeur les choses qu'il rencontrera en son voyage. Par exemple des plaines, des terres labourées, des villes, des bourgades, des champs, tous les travaux humains, de beaux fleuves, des lacs, une mer calme, des mouillages, des navires poussés par un bon vent, la vue de tout cela présage que le voyage sera bon. En revanche des enfoncements, des ravins, des vals, des roches, des bêtes fauves, des torrents, des monts, des précipices, prédisent que tout dans le voyage sera mauvais. »

Dans ces rêves, Artémidore considère la terre comme un oiseau le ferait en volant : il y a là quelque chose de comparable au mode de représentation que l'on obtient avec *Google Earth*⁵. La perspective utilisée,

2. À propos de ce thème, voir LUCK-HUYSE 1997, mais sans renvoi au passage d'Artémidore ; voir également WEBER G., *CR*, 49, 1999, p. 294-295. Lucien de Samosate, qui était contemporain d'Artémidore, est celui qui a le plus eu recours à ce thème du vol, et pas seulement dans l'*Icaroménippe* ; cf. ROUSSEL 2003.

3. II 68, P 191, 16-17 : « en s'éloignant peu de la terre et en restant droit » ; II 68, P 192, 12 : « qu'on s'élève loin de la terre » ; II 68, P 194, 8-9 : « la tête vers la terre et les pieds vers le ciel ».

4. II 68, P 192, 18-19, P 193, 3-5 et 12-13 ; P 194, 2-3 et 23-24 ; P 195, 2. À propos du voyage chez Artémidore, voir HARRIS-MCCOY 2009.

5. « Eine Orientierung ohne Navigationsgerät oder GPS ist für viele Menschen heute undenkbar. Im Altertum gab es diese Sichtweise von außen auf die Welt und diese technischen Hilfsmittel nicht. Der antike Mensch stand auf der Erde, im Raum, und

un regard depuis la hauteur, se retrouve pourtant très rarement dans des œuvres de prose littéraire grecque⁶ : Xénophon, par exemple, dans l'*Anabase*, ne décrit pas la campagne depuis des hauteurs et dédaigne cette forme de regard⁷. Cet état de fait dépend peut-être de la conception mentale qui veut que voir le monde de haut et voler ne relève que des dieux. La description de paysage dans la littérature a sans doute été suscitée par des représentations artistiques qui en fournissent nombre d'exemples⁸. C'est en partant de la littérature antique que l'on peut conclure à une capacité de faire clairement la différence entre des paysages agréables et d'autres inquiétants, et cela en fonction de toute une série de critères topiques récurrents⁹.

Le texte de II 68 se lit comme une description photographiquement exacte que l'on ferait d'une partie d'une carte, en présentant des éléments spécifiques du paysage au moyen de notions de géographie physique¹⁰. Artémidore opère une classification d'éléments remarquables en vue d'un jugement de valeur : d'un côté, il y a des détails du

entwickelte dort Bilder des ihn umgebenden Raumes zwischen kosmologische Modellen und Imaginationen, zwischen Fakten und Mythen » (FLESS 2012, p. 6).

6. POISS 2014 ; pour l'instant, voir le compte rendu de la journée d'études sur la page web <http://www.h-net.org/reviews/showpdf.php?id=37774>.

7. Nous ignorons naturellement si des descriptions de ce genre apparaissent dans la littérature géographique que nous avons perdue ; du moins rien ne l'indique-t-il chez Diodore, Polybe, etc.

8. Cf. ELLIGER 1975 ; KOTSIDU 2008, p. 10-14 ; CROISILLE 2010, qui offre un panorama très riche sur le développement de la représentation du paysage depuis l'époque archaïque jusque dans les provinces de l'époque impériale. Ce qui frappe à cette occasion est le fait que les paysages sont toujours représentés comme portant la marque de l'homme : ils comportent des maisons, des navires, des hommes et des dieux, des animaux (p. 51-57, 69-77 et 92-98) ; par ailleurs, quelques uns des éléments significatifs du paysage qu'Artémidore décrit apparaissent dans l'iconographie. Cf. la note suivante.

9. Les montagnes, en particulier, sont depuis Homère perçues de manière négative, et la mer, au contraire, de manière positive car fondatrice de vie commune, cf. ELLIGER 1975, p. 89-90, avec références ; KOTSIDU 1975, p. 30-31, qui, pour ce qui est des fresques conservées, renvoie d'abord à l'image d'animaux confrontés à l'attaque de bêtes de proie qui se déroulent dans un paysage ainsi encore plus menaçant ; SPENCER 2010, p. 10-15 et 19-22, sur le *locus amoenus* et son contraire.

10. La forme frappante de liste et de catalogue que l'on trouve dans ce passage rappelle fortement les pratiques babyloniennes, raison pour laquelle on ne peut exclure qu'il ait là des modèles à rechercher, cf. GRAF 1999, p. 885. Par ailleurs, on connaît de semblables catalogues dans des descriptions tirées de la prose latine, par exemple chez Vitruve, *De l'architecture*, VII, 5, 2, et Pline, *Histoire Naturelle*, XXXV, 116-117, cf. KOTSIDU 2008, p. 13-14.

paysage positifs, car non inquiétants et, partant de là, favorables dans la perspective d'un voyage, ce que corroborent des adjectifs comme *καλοί* et *εὔδιος*. D'un autre côté, certains endroits font craindre des dangers considérables durant le voyage, ce que renforce la mention des bêtes sauvages (*θηρία*)¹¹. Les éléments positifs et négatifs ne sont pas strictement complémentaires : il manque ainsi la mer que soulève la tempête. Le choix des mots renvoie avant tout à une région montagneuse, accidentée et inhospitalière qui contraste avec une plaine florissante et tranquille, avec des navires qui croisent sur une mer calme.

Artémidore ne dit pas s'il importe pour l'interprétation d'identifier les particularités topographiques d'une région en particulier ou s'il s'agit seulement de distinguer des champs de céréales, des jardins ou des ravins durant le voyage aérien. Dans l'un des exemples du livre V, le rêve du vol dans les airs est associé à un lieu précis : « Un homme qui vivait à Rome rêva qu'il volait sur la ville près des tuiles¹² ». Le fait que le rêve ait lieu à Rome n'influe cependant pas sur l'interprétation de façon significative, mais il est vrai que nous ignorons quelles étaient les connaissances géographiques dont disposaient Artémidore et sa clientèle. Il est cependant évident que les caractéristiques qu'il a nommées (II 68), les fleuves, les lacs, les montagnes, les vallées, les plaines et la mer, sont à envisager dans le cadre de la perception concrète d'un lieu et de ses parties constituantes. Cela amène à poser la question des représentations de l'espace sur lesquelles repose l'œuvre d'Artémidore ainsi que celle des représentations que lui-même pouvait considérer comme plausibles pour ses lecteurs et pour ses clients¹³.

Le concept d'espace n'est pourtant pas facile à appréhender, dans la mesure où il traduit un état de fait complexe. En tant que concept, il a principalement attiré l'attention des géographes, des archéologues et des sociologues. Depuis le « spatial turn », il est admis que la construction mentale d'un lieu représente une caractéristique essentielle de

11. Les notions de *κίνδυνος* et de *κινδυνεύειν* – qui n'apparaissent pas dans ce passage – se retrouvent par ailleurs 64 fois dans les *Oneirokritika*.

12. V 69, P 317, 22-23 : « Ἐδοξέ τις ἐν Ῥώμῃ διάγων περὶ τὴν πόλιν ἵπταισθαι πλησίον τῶν κεράμων.

13. Il paraît évident que le point de vue adopté est celui d'un observateur qui est un citadin ; par ailleurs, Artémidore n'a absolument pas proposé la moindre interprétation de ce rêve pour des paysans, de telle sorte que l'absence de l'élevage dans son énumération de II 68 doit plutôt s'expliquer par le fait qu'il n'a pas visé à l'exhaustivité.

ce même lieu¹⁴. Les espaces ne s'offrent pas *a priori*, mais ont besoin d'être construits, définis et distingués d'autres espaces¹⁵. Selon Henri Lefebvre, l'espace est sans cesse remodelé par le rapport social que les hommes ont avec lui¹⁶, de sorte qu'il est nécessaire de prendre largement en compte la dimension historique¹⁷.

Dans la perspective présente, il faut donc se réjouir que, durant ces dernières années, la recherche sur l'Antiquité se soit occupée de la perception et de la représentation de l'espace chez les Anciens¹⁸. Trois pistes de recherche se distinguent à ce sujet :

1. La première envisage *l'espace dans une perspective de géographie historique*¹⁹. Dans ce cadre, il est question de la perception et de la maîtrise des espaces par des routes terrestres et maritimes. Il est aussi question de la production de cartes et d'itinéraires ainsi que de leur utilisation. Tout cela est situé dans le contexte des routes commerciales, des expéditions de découverte et des spéculations scientifiques sur l'aspect, la taille et les distances internes à la terre habitée (Οἰκουμένη).

2. La seconde piste de recherche voit *l'espace comme un espace public ou sacré*²⁰. Cela se traduit, d'une part, par une réflexion sur l'aménagement et l'utilisation de l'agora et du forum, par exemple, y compris des bâtiments qui les délimitent²¹. Il s'agit, d'autre part, du découpage de parcelles – c'est le sens concret de la notion de τέμενος – dans le but d'honorer une divinité et de la conceptualisation de cet acte²². Il

14. Voir à ce sujet l'utile présentation de BACHMANN-MEDICK 2006, p. 284-285 ; DÖRING 2010 ; WAGNER 2010.

15. Voir BACHMANN-MEDICK 2006, p. 304 : l'espace est élevé « zu einer zentralen Analysekatégorie ..., zum Konstruktionsprinzip sozialen Verhaltens, zu einer Dimension von Materialität und Erfahrungsnähe, zu einer Repräsentationsstrategie ».

16. Voir ZIMMERMANN 2009, p. 23, avec renvoi à LEFEBVRE 2000 ; voir en outre BACHMANN-MEDICK 2006, p. 291.

17. FOUCAULT 1984, reprenant une conférence de 1967.

18. Présentation générale à ce sujet : OLSHAUSEN 1993 ; ALGRA 2001 ; voir en outre les contributions de LOPRIENO 2006. Sur le concept d'espace du paysage (*Landschaftsraum*) : LANG 2009.

19. Voir maintenant d'abord : ENGELS 1999 ; BONNAFÉ, DECOURT et HELLY 2000 ; TALBERT et BRODERSEN 2004 ; RATHMANN 2007.

20. À ce sujet, voir les diverses autres approches spécifiques mises notamment en valeur par l'axe de recherche « Politische Räume » au sein du DAI (Deutsches Archäologisches Institut), thème de recherche « Urbane Räume » (<http://www.dainst.org/cluster3>).

21. Voir HÖLSCHER 1998 ; ZIMMERMANN 2009, 24-30.

22. Voir OLSHAUSEN 1993, p. 596-597 ; ALCOCK et OSBORNE 1994.

n'est pas surprenant qu'à cette occasion une attention considérable, quoique non exclusive, ait été accordée à la πόλις en tant que cellule de base de la vie en société dans l'Antiquité. L'aménagement de l'espace privé – pris dans sa globalité – a, d'un autre côté, été exploré de bien des façons par la recherche archéologique²³, les concepts antiques et modernes que désignent les notions de « privé » et de « public » ne se recouvrant d'ailleurs que très partiellement²⁴.

3. Dans la troisième piste de recherche, *l'espace est vu comme un espace social*²⁵. Chaque société est composée d'espaces sociaux qui représentent des réalités perceptibles du quotidien. Ces espaces sociaux sont le résultat d'une construction par des groupes sociaux – des « classes sur le papier » ou « classes probables » selon Bourdieu – à travers leurs actions, pratiques et représentations symboliques, et ils se différencient ainsi les uns des autres²⁶. Pour faire l'inventaire de ces « classes », on peut recourir aux paramètres habituels employés par les historiens de la société romaine d'époque impériale²⁷. Mais on doit alors inclure dans la réflexion les processus de constitution de l'espace. Ces processus concernent d'une part le positionnement des individus dans l'espace, soit par eux-mêmes, soit par autrui, et d'autre part la reproduction des distinctions sociales entre les différents espaces sociaux. L'espace au sens topographique du terme et en tant qu'espace public n'est pas sans intérêt ici, parce que les usages qu'on en fait se manifestent en des lieux concrets et que l'interaction

23. Voir à ce sujet, à titre d'exemple, KUNST 2000 ; BONINI 2006 ; SCHERRER 2008.

24. Cf. les contributions de la Kleine Mommsen-Tagung « Le privé et le public dans les sociétés antiques » (*Privatheit und Öffentlichkeit in antiken Gesellschaften*) d'octobre 2010 à Erfurt : <http://mommsen-gesellschaft.de/images/tagungen/kleinemommsentagungerfurtprogrammokt2010>.

25. Lów 2000, p. 154, selon qui l'espace est « eine relationale (An)Ordnung von Lebewesen und sozialen Gütern ». Par (*An*)Ordnung, il désigne un processus et son résultat et se définit par sa mobilité permanente, tandis que les biens sociaux sont le produit des rapports matériels et symboliques que les hommes entretiennent avec eux ; voir en outre KAJETZKE et SCHROER 2010.

26. Voir BOURDIEU 1984. FOUCAULT 1984, dans le cadre de son concept d'hétérotopie, avait déjà souligné la diversité des espaces, leur commune appartenance et leur superposition ; voir également SIMMEL 1995, p. 229-231, pour ce qui est de l'importance de l'espace pour l'organisation sociale.

27. Tout cela est présenté dans ALFÖLDY 2011 ; voir également WINTERLING 2001.

sociale entraîne avec lui des conséquences considérables pour l'aménagement des espaces²⁸.

Ces trois pistes de recherche ont en commun qu'elles considèrent l'espace comme un milieu dans lequel s'accomplissent des processus historiques et qu'elles font de lui bien plus qu'une scène sur laquelle les hommes se déplacent, interagissent et communiquent. L'espace est d'abord le produit de ces processus. Dans cette mesure, il existe une étroite interaction : les espaces structurent la communication, mais sont également les produits de cette même communication ; ils sont en conséquence soumis à des mutations²⁹.

Pour ces problématiques de recherche, que peut-on tirer de l'étude d'Artémidore ? Il n'est pas géographe (en termes de géographie historique) ; aucune théorie de l'espace social n'est sous-jacente dans ses *Oneirokritika* ; pas plus que les autres auteurs anciens, il ne s'est exprimé à propos de l'espace de manière explicite³⁰. Pourtant son œuvre embrasse tous les aspects de l'existence humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort³¹. Cela présente l'avantage de rendre possible un aperçu des différentes façons d'appréhender l'espace telles qu'elles étaient à l'œuvre dans le quotidien des Anciens, et sans que rien ne vienne interférer et éventuellement dénaturer cet aperçu. Certes, celui-ci ne peut être que ponctuel et devra être comparé avec celui que l'on pourrait tirer des autres auteurs de la seconde sophistique³² – ce qui ne pourra pas se faire ici³³.

28. J. Scheid, ces dernières années, s'est intéressé aux espaces sociaux dans la ville de Rome, notamment en partant de dédicaces érigées par des *collegia* et des *sodalitates*, voir SCHEID 2005(a), 2005(b) et 2010.

29. ZIMMERMANN 2009, p. 23 et 39.

30. De même ZIMMERMANN 2009, p. 26 : « Unser Interesse für urbane Strukturen und ihr Wechselspiel mit dem gesellschaftlichen Leben teilen die Autoren erst recht nicht. »

31. De manière explicite en IV pr, P 236, 10-11 : ἀπὸ γενέσεως ἄχρι θανάτου ; voir déjà en I 10, P 19, 5-24.

32. Sur le problème de définition de ce concept : WHITMARSH 2005, p. 4-10. Artémidore ne remplit certes pas les critères classiques du sophiste, puisqu'il ne se présente ni comme orateur ni comme professeur de rhétorique ; son œuvre déploie cependant des stratégies rhétoriques et révèle aussi quelques points de contact avec la littérature de son époque.

33. Une telle comparaison n'a pas été encore entreprise pour le thème de l'espace. Des éléments allant dans ce sens figurent dans la contribution remarquable, car bien contextualisée, de PRETZLER 2007, p. 127-136. Avec Pausanias, justement, on a un auteur pour lequel la question de l'appréhension topographique de l'espace est centrale, même si elle est là comme enchassée dans un épais substrat historique et culturel, cf ELSNER 2001.

Le but est donc d'examiner quelles représentations de l'espace sont à l'œuvre chez Artémidore et quel est le sens qu'elles prennent. Dans ce qui suit, je vais m'intéresser de manière approfondie à la première piste de recherche, et de manière plutôt rapide à la troisième. Je ne m'étendrai guère sur la construction des espaces publics parce qu'il est évident qu'Artémidore prend essentiellement en compte l'aménagement des villes par le biais, notamment, des *agorai*, des théâtres, des thermes, des sanctuaires, des palestres, des gymnases et des nécropoles³⁴.

Artémidore et la topographie de l'espace réel

Il est tout d'abord nécessaire de clarifier le système conceptuel de l'Antiquité en matière d'espaces. Dans une étude, Johannes Engels a rassemblé les termes grecs³⁵ : ce sont τόπος, χώρα et χωρίον, τὸ περιέχον, διάστημα, κενόν et ἄπειρον ; leur emploi dépend des différents genres littéraires. Artémidore n'utilise jamais ἄπειρον. Τὸ περιέχον, dans un passage (II 60, P 187, 18), se rapporte à l'atmosphère autour de la terre ; κενόν est employé pour l'espace interne du corps humain (I 44, P 50, 19) et τὸ διάστημα signifie non un intervalle spatial, mais un intervalle temporel (IV 27, P 261, 19 et 262, 3-4). Pour une distance spatiale – en l'occurrence entre celui qui vole et la terre –, Artémidore emploie des formulations comme ὀλίγον / πολὺ τῆς γῆς ἀπέχειν (II 68, P 191, 16 et 193, 1). Les autres concepts sont plus riches : τόπος qualifie un « endroit », un « lieu », ou un « séjour », une « région » ou au pluriel

Dans le nouvel ouvrage de DE JONG 2012, qui se fonde sur un concept narratologique, il n'est question – parmi les auteurs contemporains d'Artémidore – que des œuvres biographiques de Plutarque et de Philostrate, outre Pausanias. Pour quelques facettes de l'*habitus* d'Artémidore en comparaison avec quelques auteurs de la sophistique, voir BOWERSOCK 2004, p. 58-59.

34. La contribution de PARRENIN 2001 ne dépasse pas ce simple stade car elle ne prend pas en compte le concept d'espace et se contente de partir des seuls éléments que sont l'οἶκος et la πόλις ; la dichotomie privé / public y est beaucoup plus comprise en termes d'intimité et de for privé du rêve et d'interprétation considérée comme codée et acceptée pour telle dans le public.

35. ENGELS 1999, p. 408, et également OLSHAUSEN 1993, p. 593 ; ALGRA 2001, p. 788-789. L'index du vocabulaire artémidorien dans PACK 1963 s'avère, en bien des cas, totalement insuffisant.

« les environs »³⁶. Χώρα et χωρίον sont synonymes ; outre les formulations qui se rapportent à la patrie³⁷, ces deux concepts ont, plus que τόπος, tendance à être précisément déterminés, par exemple en tant que δημόσιον χωρίον (II 26, P 146, 3). Aussi bien τόπος qu'à χώρα / χωρίον, surtout quand ils sont employés dans une forme adjectivale, peuvent exprimer que certaines qualités spécifiques leur sont associées : en I 8, P 18, 13, il est question de τὰ ἐγχώρια (sc. ἔθη), donc propres au pays – par opposition à τὰ ξενικά – et en I 54, P 61, 8, il est dit que l'interprète des rêves doit les expliquer πρὸς τὸ τοπικόν, c'est-à-dire conformément aux usages locaux. L'idée que les coutumes et les usages sont déterminés par le milieu local et donc qu'il faut en tenir compte pour l'interprétation réapparaît plus loin :

*Εθη δὲ τὰ τοπικὰ καὶ τῶν τόπων τὸ ἴδιον εἰ μὴ ἐπίστασαι, πυνθάνου. ἀποδημία δὲ καὶ ἀναγνώσεις ἔξιν σοι περιποιήσουσι τούτων μάλιστα. ... καὶ περὶ τῶν ἄλλων δὲ ἔθῶν τῶν τοπικῶν καθ' ἑκάστην πόλιν ἢ χώραν πρὸς τὸ τοπικόν ποιῶ τὰς κρίσεις. (IV 4, P 247, 17-19, 248, 3-5)

« Si tu ignores les coutumes locales et le trait particulier de chaque lieu, informe-t-en. Des voyages et des lectures t'en assureront principalement la connaissance. [...] Touchant les autres coutumes locales en chaque ville ou contrée, fais de même tes interprétations eu égard au trait distinctif du lieu. »

Les mots-clés décisifs sont τὰ τοπικὰ ἔθη et τὸ ἴδιον τῶν τόπων. L'onirocrite doit s'en informer par des lectures et par l'autopsie et le voyage, ce dont on reparlera. L'interprétation πρὸς τὸ τοπικόν réapparaît encore, ce qui est l'occasion d'en souligner à nouveau l'importance : « Les lieux aussi, par eux-mêmes, ont grande importance pour les accomplissements »³⁸ ; Artémidore dit en outre clairement qu'au

36. Endroit : I 48, P 54, 12, II 12, P 122, 26, II 20, P 135, 13 ; lieu : I 57, P 65, 16, I 78, P 87, 13-18, II 26, P 146, 3, IV 46, P 272, 13, IV 49, P 276, 5 V 1, P 302, 14-15 ; séjour : II 9, P 110, 11, II 55, P 184, 11 ; les alentours : II 14, P 131, 5.

37. Région : I 53, P 60, 21-22 (εἰς βαρβαροῦς χώρας) ; lieu : I 81, P 99, 7, II 41, P 177, 10, III 66, P 233, 12 ; pays : IV 4, P 248, 4 ; plat pays : II 12, P 119, 16 ; parcelle : III 53, P 227, 14-15, IV 57, P 282, 9. En IV 4, P 248, 4, χώρα est employé comme opposé de πόλις. En I 37, P 46, 10-11, il est question du fait de quitter la terre dans laquelle on vit (τὸ μὴ μείναι ἐν τοῖς οἰκείοις χωρίοις).

38. IV 49, P 276, 4-5 : πολλὰ δὲ καὶ οἱ τόποι παρ' ἑαυτῶν εἰσφέρουσι ταῖς ἀποβάσεις. Les deux exemples qu'Artémidore présente ensuite se rapportent en fait simplement à l'espace : un rêve de crucifixion pour l'interprétation duquel c'est la hauteur du crucifié qui est signifiante, et une crucifixion en Grèce « devant le temple de Zeus Polieus »,

moment de procéder à l'interprétation, il faut prendre en compte non seulement qui parle dans le rêve, ce qui est dit, l'attitude et les vêtements de celui qui parle, mais aussi le lieu dans lequel le rêve est mis en scène³⁹. Cela s'appuie sur le fait (I 8) qu'il existe des différences non seulement entre le monde grec et certains peuples (les Thraces, les Syriens, les Égyptiens, etc.), mais aussi entre les Grecs eux-mêmes (Éphèse, Athènes, Éleusis).

Cela conduit à la question de la division de l'espace. Artémidore connaît bien la notion de κόσμος comme « monde »⁴⁰, ainsi que l'idée de monde habitée, d'Οἰκουμένη⁴¹. Au-delà, en bien des passages apparaît la subdivision entre la terre (γῆ), la mer (θάλασσα) et le ciel (οὐρανός). Dans ce cas, la terre représente souvent la patrie, c'est-à-dire la terre ancestrale, ainsi que le sol maternel et le pays des morts. Les astres (ἀστήρ, ἄστρον) sont aussi fréquemment mentionnés : il ne s'agit pas seulement du soleil (II 36, P 160, 25-162, 27) et de la lune (II 36, P 163, 1-164, 5), qui ont également une valeur mythologique, mais aussi des étoiles en général (II 36, P 164, 6-166, 3)⁴². Dans ce cas, la transgression de l'ordre naturel, comme lorsqu'en rêve les étoiles tombent sur la terre, est très négative⁴³. En outre, on rencontre des lieux dont la localisation exacte n'est pas indiquée : ainsi l'Hadès ou les îles des Bienheureux⁴⁴.

pour laquelle c'est très probablement à une localisation sur l'Acropole d'Athènes qu'il est fait référence.

39. IV 72, P 293, 5-7 : προσεκτέον οὖν ὁμοῦ πᾶσι, τῷ λέγοντι τῷ λεγομένῳ τῷ τόπῳ τῷ σχήματι τῇ σκευῇ τοῦ λέγοντος.

40. II 9, P 110, 7-9 : ὡσπερ γὰρ ὁ οὐρανὸς τοῦ παντὸς ὑπερέχει κόσμου, οὕτω καὶ ἡ κεφαλὴ τοῦ παντὸς σώματος (« car de même que le ciel domine sur le monde entier, de même la tête sur le corps entier ») ; II 36, P 165, 8, avec le sens de « monde entier ». Le terme de κόσμος – y compris les adjectifs qui lui sont apparentés – est aussi employé dans le sens de « parure » et d'« ordre ». On trouve une autre formulation en V 74, P 319, 10-12 : ὁ μὲν ἕτερος ἤθλησε καὶ περινοστώων παντοδαπῶν ἀνθρώπων καὶ μὴ ὁμοφύλων ἠνέσχετο (« l'un devint athlète (...) et passant de ville en ville, eut à supporter des hommes de toute sorte et de races différentes »).

41. I 8, P 18, 10 : ἐν δὲ τῇ ἄλλῃ οἰκουμένη (« dans le reste de la terre habitée ») ; II 36, P 162, 5 : τὸ δ' αὐτὸ σημαίνει καὶ εἰς τι τῶν οἰκουμένων εἰσὶν (« Même signification s'il entre en quelqu'un des lieux habités »).

42. La position d'Artémidore sur l'organisation du *cosmos* était sans doute géocentrique, comme celle de la majorité de ses contemporains (suggestion de Chr. Chandezon).

43. II 36, P 165, 11-12 : οὐτε δὲ καταπίπτοντες εἰς γῆν οἱ ἀστέρες εἰσὶν ἀγαθοί (« ni si les astres tombent sur la terre, ce n'est bon »).

44. Un chapitre spécifique, le II 55, est consacré à l'Hadès ; cf. en outre II 56, P 185, 4, IV 1, P 241, 15, V 16, P 305, 17 : ἐν Μακάρων νήσοις.

À vrai dire, dans les interprétations qui concernent le monde réel ces indications topographiques ne jouent aucun rôle.

Artémidore avait sans aucun doute en tête une représentation de l'Οἰκουμένη : dans les prologues des premier et cinquième livres, il mentionne la Grèce, l'Asie (Mineure) et l'Italie⁴⁵ ; il est en outre question (II 12, P 126, 3-4) de quelques animaux qui vivent ἐν Λιβύῃ, c'est-à-dire en Afrique, et παρ' Ὠκεανῶ, au bord de l'Océan⁴⁶. On a donc là une conception du monde bien connue, fondée sur trois continents, l'Afrique, l'Asie et l'Europe, autour desquels coule l'Océan⁴⁷. Si l'on essaye de rendre plus concrètes ces indications géographiques, deux cas se présentent pour les toponymes : soit ils sont nommés pour eux-mêmes, soit ils interviennent pour identifier des individus, par exemple Aristandros de Telmessos⁴⁸. L'immense majorité des noms – dont Athènes, Corinthe, Pergame et Éphèse – appartient à la Grèce et à l'Asie Mineure, les îles comprises⁴⁹ ; on note à ce propos qu'Athènes,

45. Sur l'origine de ce triptyque géographique, voir ROBERT 1978, p. 539, avec la note 4.

46. Okéanos est également nommé en II 39, P 176, 3, puis également en tant que divinité (II 34, P 158, 10, et II 39, P 176, 1).

47. Sur les continents : ENGELS 1999, p. 409. Sur l'image du monde et les représentations géographiques du temps d'Artémidore, par exemple chez Ptolémée (trois continents, emploi de cartes, liste de positions géographiques comprenant plus de 8000 lieux), laquelle est liée à une représentation chorographique du monde, voir STÜCKELBERGER 1998, p. 302-306 ; FOLKERTS 2001 ; STÜCKELBERGER 2004 ; MITTENHUBER 2010. Naturellement se pose la question fondamentale de la façon dont les contemporains ont reçu ces représentations et réalisations. Chez Artémidore, quoi qu'il en soit, l'Europe n'est pas mentionnée de façon particulière ; il est notable aussi qu'Artémidore ne parle pas de l'Atlantique, de l'Ἀραβικὸς κόλπος et autres, mais ne parle que de l'Océan, ce qui témoigne d'un système de représentation du monde obsolète (suggestion de Klaus Geus).

48. Dans le second cas, il n'est pas possible d'estimer quelles étaient les représentations géographiques précises qui étaient effectivement liées à des toponymes, ainsi, par exemple, lorsque l'on entendait ou lisait que quelqu'un était originaire de Daldis.

49. Grèce : Éléusis : I 8, P 18, 7, I 73, P 79, 17 ; Athènes : I 8, P 18, 8, II 14, P 131, 13 ; Larissa : I 8, P 18, 9 ; Cyllène : I 45, P 51, 21 ; Olympie : I 59, P 66, 15, IV 52, P 277, 4.8, IV 82, P 297, 17-18, V 48, P 312, 15, V 55, P 313, 26, V 75, P 319, 16, V 76, P 320, 3, V 78, P 320, 12, V 79, P 321, 7 ; Phalère : II 44, P 179, 14 ; Corinthe : IV pr., P 240, 17, IV 31, P 265, 22 ; Thèbes : IV 47, P 274, 17 ; Némée : V 7, P 303, 22. Asie Mineure : Milet : I 2, P 6, 15, II 44, P 179, 15, IV 24, P 260, 20 ; Éphèse : I 2, P 11, 5, I 8, P 18, 6, III 66, P 235, 15.17, IV 4, P 247, 22 ; Halicarnasse : I 2, P 11, 5, I 64, P 70, 17 ; Telmessos : I 30, P 37, 13, I 79, P 92, 18 ; Attaleia : I 32, P 41, 23, III 28, P 216, 4 ; Smyrne : I 64, P 70, 4, IV 82, P 297, 17 ; Myndos : I 67, P 74, 13, II 9, P 111, 16-17, II 66, P 190, 2 ; Daldis : II 70, P 203, 11, III 66, P 235, 19 ; Laodicée : IV 1, P 241, 26 ;

vieille capitale culturelle, ne bénéficie d'aucune place particulière, ce qui est très différent de ce qui se passe par exemple chez Plutarque. L'occurrence remarquablement fréquente d'Olympie s'explique par le fait que c'est un lieu particulièrement célèbre ; le grand nombre de cités d'Asie Mineure tient au fait qu'il s'agit de l'horizon qu'a connu notre auteur. Cela a été montré par les recherches de Louis Robert et de Glen Bowersock⁵⁰ : selon eux, le matériel onirique rassemblé par Artémidore a pour cadre essentiel, mais non exclusif, les cités d'Asie Mineure et leurs environs. Au-delà de ces grandes régions que sont la Grèce et l'Asie, c'est-à-dire en Méditerranée occidentale, seule la ville de Rome est mentionnée, notamment en relation avec la cour impériale⁵¹. En Méditerranée orientale, les pôles majeurs sont Antioche et Alexandrie⁵². Cet état de fait est encore renforcé lorsque l'on se tourne vers la liste des régions et des peuples mentionnés par Artémidore⁵³. À l'instar de Rome, l'Italie bénéficie d'une situation particulière⁵⁴. Mais, au-delà de la fréquente mention de Rome, il n'y a pas la moindre trace d'une perception des spécificités de l'histoire ou de la civilisation de l'Italie⁵⁵. Les Thraces, les Gètes et les Mossynes qui habitent les rives

Cyzique : IV 1, P 242, 13 ; Pergame : IV 22, P 255, 10, IV 33, P 267, 19 ; Aphrodisias : IV 22, P 256, 17 ; Thyatire : IV 33, P 266, 22 ; Magnésie : IV 36, P 268, 8, IV 42, P 270, 17. Voir aussi PACK 1955, p. 284-285.

50. ROBERT 1978, p. 539-541 ; BOWERSOCK 2004, p. 53-54 et 60-62.

51. I 26, P 33, 9 (de manière indirecte), IV 22, P 258, 15, IV 33, P 266, 24, IV 34, P 267, 24, IV 42, P 270, 18.20, IV 82, P 297, 7, V 69, P 317, 22, V 70, P 318, 10. Voir à ce sujet l'article de Christine Hamdoune dans ce volume.

52. Antioche : I 2, P 6, 15-16, II 9, P 111, 16-17, IV 48, P 275, 7 ; Alexandrie : IV 22, P 255, 11, IV 80, P 296, 5 ; Tyr : II 44, P 179, 14, IV 24, P 260, 4.7.8 ; Paphos : IV 41, P 269, 11. De manière isolée dans leur secteur géographique, Héliopolis (II 66, P 190, 3) et Cyrène (IV 24, P 259, 19).

53. Grèce : I pr., P 2, 17, I 73, P 78, 25, IV 49, P 276, 9, V pr., P 301, 11 ; Asie Mineure/Ionie : I pr., P 2, 18, I 8, P 18, 6, V pr., P 301, 11 ; Attique : I 8, P 18, 7 ; Arcadie : II 3, P 104, 9, II 12, P 122, 23 ; Lydiens : II 70, P 203, 14, III 66, P 235, 19 ; Macédoine : IV 24, P 260, 4 ; Bithynie : IV 34, P 267, 23 ; Cilicie : IV 51, P 276, 20, IV 83, P 298, 17 ; Pont : IV 63, P 287, 10.

54. I pr., P 2, 18, I 8, P 18, 4, I 26, P 33, 11, II 12, P 123, 3.6.16, II 68, P 192, 18-19, V pr., P 301, 12.

55. En II 12, P 123, 3-18, uniquement, Artémidore traite de l'éléphant comme motif onirique qui a une signification spécifique en Italie. Les vautours sont aussi particuliers à l'Italie (I 8, P 18, 3-5), remarque qui doit sans doute emprunter moins à la réalité qu'à un discours savant (suggestion Chr. Chandezon) ; en outre, on a des allusions à divers *agônes* d'Italie (les *Eusebeia* de Pouzzoles et surtout les *Capitolia* de Rome, alors considérées

de la Mer noire ne sont mentionnés qu'en en I 8, P 17, 12-14. On constate aussi la présence de l'espace méditerranéen oriental par la mention des Syriens, des Phéniciens, des Égyptiens et des Éthiopiens. En comparaison, les deux évocations de l'Inde renvoient à une toute autre région⁵⁶. Pour le dire en d'autres termes, au-delà de la Grèce et de l'Asie Mineure, l'espace géographique que perçoit Artémidore se limite à la capitale de l'Empire et à l'Italie, ainsi qu'à quelques sites majeurs de la Méditerranée orientale. L'Empire romain, dont l'extension était à son apogée au II^e s. apr. J.-C. ne trouve, à propos de vastes régions, aucun écho précis dans les *Oneirokritika*. La perception concrète du monde romain par Plutarque se limite, au-delà de la Grèce centrale, qui était le pays dans lequel il vivait, et de régions qu'il a visitées, comme l'Italie ou l'Égypte, à ce qu'ont pu lui dire des gens qui s'étaient rendus dans des parties plus périphériques de l'Empire, comme l'Europe de l'Ouest. Au-delà de cet univers connu personnellement ou par le biais de membres de leur entourage, Artémidore ou Plutarque n'avaient qu'une connaissance livresque et savante du reste du monde, celle de Plutarque étant nécessairement beaucoup plus importante en raison de la dimension historique des *Vies*. Pour Plutarque, le centre de son monde est situé entre Delphes et Athènes, pour Artémidore, il se trouve dans le centre-ouest et l'ouest de l'Asie Mineure⁵⁷. Pour autant, cette topographie ne doit pas nécessairement être comprise comme une manifestation dans les *Oneirokritika* d'une position critique ou même hostile à l'égard de Rome. Elle s'explique en premier lieu par un fort enracinement d'Artémidore dans sa région d'origine⁵⁸.

comme égales aux *Olympia* et aux *Pythia*. L'importante non-perception des réalités italiennes doit sans doute dépendre de problèmes de langue, mais, fondamentalement, c'est la focalisation du monde d'Artémidore sur un autre centre qui est déterminante.

56. Syriens : I 8, P 17, 17, IV 82, P 297, 6 ; Phéniciens : II 70, P 203, 14 ; Égyptiens : I 8, P 18, 2, I 22, P 29, 1, IV 47, P 273, 5.7.15 ; Éthiopiens : IV 38, P 268, 19 ; Inde : II 12, P 123, 3, IV 22, P 255, 20.

57. Voir essentiellement SWAIN 1996, p. 135-186 ; SPÄTH 2007 a montré combien le point de vue de Plutarque dépendait des genres littéraires pratiqués et des intentions adoptées dans ses œuvres. Mais avant tout, Späth (p. 161-162) s'interroge sur le recours à une identité grecque, par opposition à une identité romaine, comme donnée sous-jacente. C'est là un aspect dont je compte traiter ailleurs à propos d'Artémidore ; au sujet des différentes formes et échelles de micro- et macroidentité dans l'Orient gréco-romain, voir JONES 2004 ; WOOLF 2010.

58. BOWERSOCK 2004, p. 57-58.

Il n'est pas clair qu'un système de représentation topographique en terme d'éloignement et de distances ait existé chez Artémidore. À plusieurs reprises, il parle de l'outre-mer (διαπόντιος), mais sans être plus précis⁵⁹. Pour le reste, aucune donnée précise n'apparaît : nulle montagne n'est mentionnée par son nom et il ne parle de la montagne que d'une manière générale. La mention de l'Isthme, à deux reprises, est frappante, mais cela doit être en raison des concours, très en vogue à l'époque impériale. Parmi les fleuves, il est question du Xanthos, l'autre nom que l'on donne au Scamandre de Troade ; l'Achéloos, le plus long fleuve de Grèce, n'est mentionné qu'à travers la divinité fluviale homonyme, alors que d'importants fleuves d'Asie Mineure comme le Méandre ou l'Halys manquent. Les îles de Crète, de Chypre et d'Ithaque sont évoquées, de même que la Mer ionienne et l'Égée⁶⁰. Tout cela ne fait que confirmer les constatations énoncées plus haut à propos de l'espace impérial chez Artémidore⁶¹.

Que peut-on dire de la manière de s'orienter dans l'espace ? En premier lieu, remarquons qu'il n'y a rien à tirer d'Artémidore à propos de l'existence et de l'utilisation de cartes ou d'itinéraires, d'autant que les termes les désignant, πῖναξ ou περίοδος γῆς, ne sont pas employés dans son texte⁶². Pourtant, Artémidore connaît les géomètres (γεωμέτραι) et leur activité (γεωμετρία) et il leur accorde une valeur positive, parce qu'ils révèlent ce qui est caché. Il doit parler là de la pratique de l'arpentage, à laquelle on avait recours à l'échelle locale⁶³. Les gens instruits semblent, quoi qu'il en soit, avoir su ce qu'étaient les cartes à

59. II 23, P 140, 21-22, III 5, P 206, 7-8, III 59, P 230, 3-4.

60. Ithaque n'est certainement mentionné que par souvenir littéraire ; les îles n'apparaissent manifestement pas comme thème onirique spécifique.

61. Montagnes : II 28, P 150, 10, II 68, P 193, 11 ; Isthme : V 1, P 302, 12, V 41, P 311, 1 ; Xanthos ; V 6, P 303, 17 ; Achéloos : II 34, P 158, 4, II 38, P 174, 8, IV 74, P 294, 19 ; Crète : IV 41, P 269, 15 ; Chypre : IV 41, P 269, 11, IV 83, P 298, 21 ; Ithaque : I 1, P 4, 20 ; Égée : II 12, P 120, 4.

62. Pour une discussion sur le recours possible aux cartes dans l'Antiquité : TALBERT 1999, p. 302-303. BRODERSEN 1995, p. 290, se prononce nettement pour leur emploi pratique : « Einer kartographischen Raumerfassung *brauchte* man sich nicht zu bedienen ». Au sujet des itinéraires : SALWAY 2004.

63. I 52, P 60, 3-5 : « ... mettent en évidence les choses cachées : c'est pourquoi, pour ce résultat, j'estime qu'il est approprié aussi de voir en songe de l'arpentage et des arpenteurs » (... τὰ κρυπτά ἐλέγχει, διὸ καὶ τὴν γεωμετρίαν πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐπιτήδειον νενομάζομεν καὶ τοὺς γεωμέτρους ὄναρ ὀρωμένους). Voir, en outre, HÄNGER 2001, p. 265-266.

l'époque d'Artémidore. Pour autant, il est évident qu'elles ne faisaient pas partie des moyens sur lesquels on s'appuyait pour se faire une idée de l'espace, d'autant plus qu'on doit considérer que ce genre de savoir était limité à une élite restreinte⁶⁴. Nous ne trouvons rien non plus chez Artémidore à propos d'autres moyens d'orientation, comme les bornes milliaires ; il est seulement question, en rapport avec le voyage, des auberges et des relais⁶⁵.

Au-delà du seul cas d'Artémidore, la recherche actuelle a beaucoup discuté la façon dont on se représentait l'espace dans l'Antiquité⁶⁶, s'il était vu comme linéaire, sous forme de villes au fil d'une route, si, en outre, il était conçu comme composé de points fixes sur une étendue de terre, si, enfin, ces lignes et ces points se reliaient en réseau de sorte à former une trame bi-dimensionnelle⁶⁷. Artémidore connaît en tout cas les quatre points cardinaux et leur accorde de l'importance, non seulement par rapport au lever et au coucher du soleil, mais également comme un moyen pratique d'indiquer une direction⁶⁸. Artémidore évoque en outre fréquemment les routes et les rues – en grec, de manière générale, ὁδός et, pour les rues à l'intérieur de la ville, πλατεῖα – perçues comme faisant partie de l'espace public⁶⁹, mais sans renvoyer à leur fonction de voies de communica-

64. Ainsi, dans TALBERT 1999, p. 306 ; voir en outre RATHMANN 2007, p.12 : « an den Alltagsbedürfnissen der Menschen, seien es Händler, Reisende oder auch Herrschende, gingen diese Entwicklungen scheinbar vorbei. »

65. I 4, P 13, 15, et P 13, 23-14, I : ξενοδοχεῖον ; III 57, P 229, 7 : πινδοκεῖον ; par ailleurs, Artémidore mentionne la profession d'aubergiste, κάπηλος (II 37, P 171, 13, III 8, P 208, 6, IV 57, P 282, 11). Pour les informations à l'intention des voyageurs : WEEBER 2001, p. 865.

66. Les différentes positions sont exposées dans HÄNGER 2001, p. 17-20 ; HÄNGER 2007, p. 136.

67. ENGELS 1999, p. 408-409, là aussi en faveur d'une conception de l'orientation dans les espaces de vaste dimension au moyen de *landmarks*, dans des espaces de moyenne dimension, au moyen de routes et, dans les espaces de petite dimension, au moyen de *surveys*, ce qui, au bout du compte, peut aboutir à une trame au moins approximativement bi-dimensionnelle ; par *survey*, il faut entendre « das abstrakte Wissen um die Lage von Objekten im täglich durchlaufenen Kleinraum ». Voir en outre BRODERSEN 1995, p. 289-290 ; HÄNGER 2001, p. 12-13.

68. I 8, P 17, 13-14, II 9, P 110, 2-3, II 10, P 115, 20-23, II 36, P 161, 21-22. Il y a là toute une approche de l'espace présente au moins dès le début de la littérature grecque, c'est-à-dire depuis l'*Odyssée* d'Homère, cf. GEHRKE 2007, p. 20-21.

69. I 76, P 83, 15, I 81, P 99, 5, II 26, P 146, 2, IV 68, P 290, 22. Voir aussi DU BOUCHET 2008.

tion entre deux lieux. À la place de cela, les routes sont vues comme des marqueurs de civilisation et d'orientation qui se détachent dans l'*anodia*, l'espace sans routes, et cela au profit de tous. Cette *anodia* se caractérise par les montagnes, les ravins, les vallées, les falaises et les forêts, liste qui est pratiquement identique à celle qui figurait dans la citation du début, à propos des paysages vus lors d'un rêve de vol dans les airs⁷⁰. De plus, selon Artémidore, la nature des chemins parcourus en rêve se reporte sur ceux du monde réel : « Quelque chemin que l'on suive en rêve, c'est de ce genre de chemin qu'on usera dans la vie. »⁷¹ Il précise ce point en évoquant les chemins larges ou étroits, ascendants ou descendants.

Les composants du paysage sont également très présents : les fleuves, les lacs, les terres marécageuses, la mer et la côte avec ses points de repère, le désert également, ainsi que les descriptions de zones montagneuses, et tout particulièrement la ville, perçue comme centre et point principal d'attraction de l'activité humaine⁷². D'autres éléments font défaut dans cette liste : par exemple les oueds, les deltas fluviaux, les volcans ou les glaciers. Les termes qu'emploie Artémidore correspondent en fait parfaitement à la partie littorale de l'Asie Mineure jusqu'à la chaîne du Taurus qui borde l'Anatolie, soit l'espace dans lequel la clientèle d'Artémidore vit et qu'elle connaît tout particulièrement, ce que l'attention spécifique que les *Oneirokritika* portent à Éphèse et Magnésie du Méandre semble montrer⁷³. Mais cela n'exclut bien sûr pas la possibilité de mettre en œuvre ces clés d'interprétation des rêves pour d'autres régions au sein de l'Empire romain.

70. II 28, P 150, 10-11 : ὄρη δὲ καὶ νάπαι καὶ ἄγρη καὶ φάραγγες καὶ ὕλαι, et également II 28, P 150, 14-16 : « il est toujours meilleur cependant de les franchir d'un bout à l'autre, d'y trouver les chemins qui y sont, de descendre de là aux plaines et de se réveiller alors qu'on n'y est plus emprêtré » (ἀεὶ δὲ ἄμεινον ταῦτα διεκπερᾶν καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς ὁδοὺς εὐρίσκειν καὶ ἀπὸ τούτων εἰς πεδία κατιέναι καὶ μικρῆτι ἐν αὐτοῖς ὄντα διυπνί(ζεσθαι).

71. II 28, P 150, 17-18 : οἷας δ' ἂν ὁδοὺς ὀδεύειν τις ὑπολάβῃ, τοιοῦτ' ἔχρησται τῷ βίῳ.

72. Fleuves : II 27, P 147, 20-149, 11 ; lacs, mer et côte : II 23 ; terres marécageuses : II 21, II 28, V 7 ; désert : I 56, P 65, 12-13.

73. Il est question d'Éphèse dans : OLSZEWSKI 1995, p. 275 ; SCHWABL 1995 ; ROBERT 1978, p. 542-543, à, quant à lui, souligné les éléments qui rattachent Artémidore à Magnésie. Pour Éphèse, voir l'article de François Kirbihler dans ce volume.

Le verbe grec *ὀδεύειν* s'applique à plusieurs reprises à qui voyage par terre, alors que *πλεῖν* désigne le voyageur par mer⁷⁴. Chez Artémidore, il est fréquemment question du voyage (*ἀποδημία* / *ἀποδημεῖν*), comme l'a montré Daniel Harris-McCoy, souvent d'ailleurs comme accomplissement d'un rêve⁷⁵, et c'est à lui que renvoie nombre de symboles ou séquences oniriques. Il n'est en revanche pas question des buts concrets du voyage⁷⁶. Le voyage est perçu de manière répétée comme quelque chose de dangereux : le voyage maritime – avec la tempête, les pirates, le naufrage – plus que le voyage terrestre d'ailleurs⁷⁷. Il en résulte que les gens de l'Antiquité, avant de voyager, avaient volontiers recours aux

74. II 12, P 125, 6-7, II 37, P 170, 4-5, III 65, P 233, 1.

75. *ἀποδημία* : I 36, P 45, 16, I 57, P 65, 15-16, I 77, P 84, 19, II 8, P 108, 24, II 12, P 122, 25 et 125, 17, II 14, P 130, 8, II 20, P 138, 3, II 23, P 140, 20, II 24, P 143, 15, II 25, P 144, 4, II 26, P 147, 9, II 27, P 147, 24, 148, 3 et 149, 22, II 31, P 154, 11, II 35, P 160, 12, II 36, P 163, 5-6, 164, 7 et 166, 12, II 37, P 167, 8, II 42, P 177, 16, II 55, P 184, 10, II 68, P 193, 3.5.9.12, III 5, P 206, 14, III 6, P 206, 21, III 19, P 212, 1, III 21, P 212, 18, III 22, P 213, 2, III 26, P 215, 5, III 36, P 219, 6, III 48, P 224, 24, III 57, P 229, 5, III 58, P 229, 14, IV pr., P 240, 9.11.12, IV 4, P 247, 18, IV 5, P 248, 25-26, IV 20, P 254, 9, IV 83, P 298, 9, V 14, P 305, 11, V 70, P 318, 12 ; *ἀποδημεῖν* : I 13, P 22, 11-12, I 26, P 34, 20-21, I 47, P 53, 3, I 52, P 60, 1-2, I 54, P 61, 8, I 78, P 90, 1, I 79, P 93, 13-14, I 80, P 96, 20, II 2, P 101, 15, II 8, P 108, 14-15, II 20, P 136, 3 et 138, 4, II 23, P 141, 5, II 27, P 147, 21 et 149, 22, II 33, P 157, 1, II 36, P 162, 14 et 166, 13, II 37, P 170, 23 et 172, 3, II 41, P 177, 7, II 55, P 184, 12, II 68, P 194, 23-24 et 195, 2, III 16, P 210, 19, III 38, P 220, 15, III 54, P 227, 19.25, IV 20, P 254, 6, IV 50, P 276, 16, IV 59, P 285, 5, V 17, P 305, 22, V 52, P 313, 12 ; *ἀπόδημος* : I 33, P 42, 8.11.12, I 38, P 46, 12, I 79, P 92, 7 et 93, 5, II 9, P 113, 10-11, II 19, P 134, 15, II 20, P 135, 14 et 138, 3, II 23, P 140, 21, II 26, P 147, 10, II 36, P 161, 11, 166, 22-24 et 167, 1, II 59, P 187, 6, III 34, P 218, 17, III 59, P 230, 3. Cf. aussi HARRIS 1992, p. 18 ; HARRIS-McCOY 2009, p. 84.

76. Ceci est d'autant plus remarquable qu'ainsi, aucune frontière culturelle n'est franchie qui aurait amené à quitter le monde imprégné de valeurs grecques et que toujours l'on reste à l'intérieur de l'espace des *poieis* sans jamais passer chez les peuples des marges orientales de l'Empire romain (par ex. sur l'autre rive de la mer Noire, l'Éthiopie, l'Inde) ; il n'est plus possible de déterminer les représentations concrètes qui étaient liées à cela pour Artémidore et sa clientèle et s'il s'agissait là d'une réminiscence purement littéraire.

77. II 8, P 108, 23-109, 1, II 12, P 120, 1-4 et 125, 6-7, II 23, P 141, 14-16, II 36, P 166, 16-167, 1, II 37, P 172, 5-12, III 11, P 209, 1, où il est question d'un *πειρατής*. En II 55, P 184, 11-13, Artémidore cite une expression, « d'une part en effet, de ceux qui sont allés au loin, les Anciens disaient qu'ils vont à l'Hadès » (*τοῦτο μὲν γὰρ οἱ παλαιοὶ τοὺς μακρὰν ἀποδημήσαντας εἰς Ἄιδου πορεύεσθαι ἔλεγον*). Les voyages par terre sont dangereux, selon III 5, P 206, 15-16, en raison des « pièges, embûches et attaques de brigands » (*δόλους γὰρ καὶ ἐνέδρας καὶ ληστείας προαγορεύουσι*). Cf. HARRIS-McCOY 2009, p. 91-92. Dans un contexte élargi, voir les témoignages rassemblés dans le chapitre « La mer et les mentalités » de SCHULZ 2005, 207-210. À propos des dangers du voyage, voir

pratiques divinatoires⁷⁸. Le voyage comme séjour à l'étranger (ξένν)⁷⁹ s'oppose au fait de rester chez soi et dans sa patrie (πατρίς)⁸⁰, qui est associé au sentiment de protection, de sécurité et d'une identité stable. À l'inverse, le voyage – souvent annoncé par des images oniriques comportant un déplacement – entraîne le franchissement des frontières géographiques, sociales et culturelles, ainsi que la coupure du lien avec son pays⁸¹. Il peut en outre engendrer une angoisse considérable et elle devait susciter des rêves qu'Artémidore aurait qualifié de théorématiques⁸². Le retour dans son pays est positif⁸³. D'un autre côté, le voyage – comme pour Artémidore dans l'exercice de sa profession d'oniocrite – permet un élargissement de l'horizon grâce auquel on peut prendre connaissance d'autres pratiques culturelles⁸⁴ : Artémidore lui-même, dans deux passages, attire l'attention sur ses voyages en Grèce, en Asie Mineure, dans le monde insulaire grec et en Italie⁸⁵. Les

essentiellement CARABIA 1995, avec prise en compte de nombreux témoignages épigraphiques datant de l'époque de l'Empire romain ; WEEBER 2001, p. 856-857.

78. GRAF 1999, p. 884 ; HARRIS-McCOY 2009, p. 83-84. Il pouvait en résulter diverses réactions, par exemple des prières et des sacrifices ; voir HARRIS 2009, p. 132-133 avec note 57.

79. Par exemple II 55, P 184, 16, et également ξενιτεία (III 15, P 210, 18, III 26, P 215, 5, V 14, P 305, 12).

80. πατρίς : I 36, P 45, 16, I 79, P 91, 23, II 49, P 181, 24, II 68, P 191, 20, IV 60, P 285, 19, IV 83, P 298, 9, V 3, P 302, 24 ; les autres notions sont : οὐκεία (I 4, P 12, 16, I 26, P 33, 7, I 36, P 45, 21, I 54, P 61, 9, I 79, P 92, 7 et 93, 6.8, II 9, P 113, 11, II 49, P 181, 21.23, II 50, P 182, 20, II 53, P 183, 16, II 55, P 184, 18, III 26, P 215, 6), οἶκος (I 13, P 22, 3, I 36, P 45, 19) et ἡ ἑαυτοῦ (I 26, P 33, 6, I 35, P 44, 8). Artémidore n'évoque pas explicitement le cas de femmes qui voyageraient.

81. HARRIS-McCOY 2009, p. 86-88, 97 et 99-100.

82. II 53, P 183, 16-19.

83. I 13, P 22, 3-6, I 35, P 44, 8-11.

84. Au sujet des différentes conceptions philosophiques du voyage, voir par exemple chez Sénèque : CHAMBERT 2005. ELSNER 2007, p. 128-129, attire l'attention sur l'intensification du voyage à l'époque impériale comme modèle.

85. C'est sans doute à l'époque d'Artémidore que la vie agonistique a atteint son sommet dans le monde grec. Il y avait des *hieroi agones* partout. Or cela entraînait le déplacement de nombreuses personnes : athlètes, technites, spectateurs, curieux, théores etc. Artémidore a pleinement participé à ce tourisme agonistique et a assisté à de nombreux concours un peu partout en Italie, en Grèce et en Asie Mineure, à commencer par les vieux concours de la *periodos*. Il a rencontré dans ce contexte bien des gens qu'il mentionne. Ces panégyries étaient pour lui l'occasion de proposer ses services. Pour lui comme pour d'autres, elles étaient un lieu médiatisé, où l'on apprenait des informations concernant des endroits, des personnes sur lesquels il était en temps normal bien difficile de se renseigner (suggestion de Chr. Chandezon).

voyages procurent en outre des avantages matériels grâce à la possibilité d'un changement de statut lié à la mobilité sociale⁸⁶. Chez Artémidore, il ne s'agit pas du voyage dans un autre lieu et de l'expérience d'un monde étranger qui lui est liée. La perspective part de la cité propre au rêveur et de ses environs, et va jusqu'à la cité voisine, qui n'est qu'à une courte distance⁸⁷. Cela nous amène directement au point suivant :

Artémidore et les espaces sociaux

Dans le développement qui précède, deux points ont été particulièrement riches de perspectives et demandent un examen plus approfondi parce qu'ils contribuent de manière essentielle à la construction de l'espace : en premier lieu le rapport aux coutumes et aux usages qui sont liés à des endroits spécifiques, en second lieu le lien entre la patrie, ou son espace, et l'identité⁸⁸. Artémidore met ainsi en évidence que les espaces ne sont pas seulement des abstractions topographiques, mais présentent des points de repères précis. Cela se voit de manière très significative avec la πόλις qui, au même titre que les fleuves, les montagnes, etc., représente un élément de l'espace, mais est elle-même aussi un espace, et contient nombre d'espaces sociaux, qui, à leur tour, contribuent à former l'identité des individus qui leur sont rattachés.

Les interprétations d'Artémidore concernent en tout premier chef les membres de la société qu'est la *polis* (I 2). Ce ne sont pas seulement des membres des élites, mais aussi des gens qui appartiennent à des couches inférieures, qu'ils soient libres ou non-libres. En revanche, le niveau social supérieur, l'Empire romain, passe au second plan, si l'on excepte

86. HARRIS-McCOY 2009, p. 88-90 et 100, qui évoque à cette occasion les auteurs de la deuxième sophistique. Au sujet de la mobilité sociale, voir aussi HAHN 1992, p. 14-15 ; SCHMITZ 1997, p. 50-63. Au sujet de l'intérêt ethnographique et du voyage maritime vue comme un gain de civilisation : SCHULZ 2005, p. 199-206 et 217-218. D'intéressantes études de cas sur les transferts culturels dans le domaine religieux chez KRASSER 2010. À propos du lien entre voyages et éducation : HUTTON 2005, 30-41.

87. ENGELS 1999, p. 408-411.

88. Selon I 43, P 50, 6 « la patrie à laquelle on doit sa naissance et son origine » (τὴν πατρίδα..., ἧς ἐξέφυ τις καὶ ἐξεγένετο). Pourtant, des conceptions cosmopolites (cf. GOULET-CAZÉ 1999) ne se retrouvent pas chez Artémidore, alors même qu'il a été influencé par le stoïcisme : voir PÉREZ-JEAN 2012, p. 55-57, qui, avec raison, retrouve chez Artémidore de forts emprunts au (médio)platonisme.

quelques mentions du *princeps*, et cela concerne même les membres des deux ordres supérieurs, les sénateurs et les chevaliers, qui apparaissent à peine⁸⁹. Un problème est posé par l'interprétation des données : il tient au fait qu'Artémidore privilégie volontiers des catégories comme « riche » et « pauvre », sans en indiquer les signes distinctifs⁹⁰. Quoi qu'il en soit, il faut partir du principe que les personnes qualifiées de « riches » formaient l'élite civique. Mais cela a aussi un avantage : le panorama social d'Artémidore est caractérisé par la mobilité sociale, de sorte que l'on doit pouvoir y trouver des critères de distinction clairs. Je voudrais explorer trois espaces.

Il est frappant de constater qu'Artémidore distingue strictement deux grands espaces sociaux, celui des habitants libres et celui des non-libres. Dans cette perspective, l'espace social des hommes libres est caractérisé par quelques signes distinctifs qui se manifestent avec force dans la vie quotidienne : seuls les hommes libres jouissent du privilège d'aller à cheval dans la ville ; eux seuls peuvent participer aux concours et ont le droit de porter certains types de couronnes ; pour eux seuls on peut ériger des statues de bronze⁹¹. De tout cela on peut conclure que l'appartenance à cette catégorie s'appuie sur une délimitation perceptible à l'œil et qui est visible dans l'espace public⁹². S'ajoute à cela comme autre critère celui du droit de cité : en ce domaine, Artémidore considère que le droit de cité, tel qu'il est connu en Grèce, est constitutif de l'identité civique, alors que l'obtention de la citoyenneté romaine est connotée de manière négative et comprise comme une perte d'identité⁹³.

Une seconde distinction chez Artémidore sépare la multitude (*ὄχλος*) de ceux qui se trouvent face à elle, c'est-à-dire l'élite de la *πόλις*. La multitude, dans ce contexte, est perçue fondamentalement à travers des caractéristiques négatives : les tracasseries et les attaques

89. Chevaliers : IV 28, P 263, 4 (*ἵππικὸς ἀνὴρ*), cf. POMEROY 1991, p. 61 ; HAHN 1992, p. 16 et 32. À ce sujet, voir l'article de Christine Hamdoune dans ce volume.

90. Voir FILIPPO 1985 ; HAHN 1992, p. 18-20.

91. I 50, P 57, 1, I 56, P 65, 8-9, I 59, P 66, 13-14, I 62, P 68, 8, I 77, P 85, 9-10.

92. Dans un contexte plus large : SCHMITZ 1997, p. 97-101.

93. I 35, P 45, 2-5, IV 33, P 266, 18-20, IV 72, P 293, 7-14, cf. BOWERSOCK 2004, p. 57-58.

Nous ne savons en effet pas si Artémidore disposait de la citoyenneté romaine ; en revanche, on le sait pour Aelius Aristide, cf. ZAHNNT 1995, qui toutefois estime trop strictes les notions de « Grecs » et de « Romains ».

contre ceux qui assument des charges publiques (I 17, P 26, 11-12), les médisances et les attroupements sur l'agora (I 51, P 59, 13-14), les faits de violence et le tumulte (II 27, P 148, 12), la versatilité (III 16, P 211, 6-9). Il ne s'agit là pas tant de caractéristiques réelles que de préjugés provenant des élites⁹⁴. En conséquence dans Artémidore III 62, les rêves avec l'agora, les rues, les faubourgs urbains, les enclos sacrés, les portiques et tous les espaces publics indiquent de l'agitation et du bruit, car c'est là que se rassemble la foule. Et, malgré tout cela, pour un membre des élites, qui se doit de porter des vêtements blancs (II 3, P 102, 13-16), il est considéré comme nécessaire de rechercher la faveur de la multitude. Cela peut se faire au moyen de fondations et de tout acte d'évergétisme, qui attirent les marques d'honneur (II 30, P 152, 16-19). Il lui faut également consacrer beaucoup de temps et de zèle à cultiver ses relations, afin d'assurer son statut, car « beaucoup de besogneux et de solliciteurs afflueront à sa maison »⁹⁵.

L'espace social des élites, pour finir, comporte divers éléments qui permettent aux distinctions de s'exprimer : l'abondance des mets et des boissons (I 66, P 72, 3-4)⁹⁶, la possession pour la compagnie de certains types de chiens (II 11, P 117, 24), un entourage nombreux formé d'hommes libres, de non-libres, de gardes du corps (I 64, P 69, 18-21), le port de vêtements de pourpre, de diadèmes et de couronnes, et selon les matériaux dont tout cela est fait, également des représentations peintes ou sculptées de soi-même après sa mort (II 20, P 135, 20-136, 1). Conclusion de tout cela : « nécessairement en effet le riche est conduit à la dépense et en butte aux machinations et à l'envie »⁹⁷. Assumer une magistrature dans la cité semble avoir été jugé digne de tous les efforts (I 17, P 26, 1-2, II 68, P 192, 8-9, III 47, P 224, 8-9), de même qu'une prêtrise (II 9, P 112, 3-4) ; inversement, la perte d'une telle charge était un sujet d'angoisse (I 50, P 56, 9-10). Une valeur particulièrement grande était accordée à la faveur impériale (IV 31,

94. Cela paraît assez révélateur de sociétés où les oppositions *humiliores / honestiores* sont en train de devenir déterminantes. Les mêmes idées sont développées chez Plutarque dans les *Préceptes politiques*, à propos des rapports entre les dirigeants et la foule.

95. II 27, P 149, 5-7 : πολλοί τε ἐπὶ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ φοιτήσουσι δεόμενοι καὶ χρίζοντες· πάντες γὰρ ποταμοῦ δέονται.

96. Autres renvois à la *τροφή* : II 3, P 104, 18 et 105, 14, II 37, P 173, 2, III 59, P 230, 2.

97. IV 17, P 252, 13-14 : χρὴ γὰρ τὸν πλουτοῦντα ἀναλοῦν, καὶ ἐπιβουλῆς μετέχειν καὶ φθόνου.

P 265, 21-24) qui pouvait être une source de gains en terme de statut social même pour les membres des élites provinciales.

L'esquisse de ces espaces sociaux montre que c'est avec une sensibilité très fine qu'Artémidore en a relevé les marqueurs pour appuyer ses interprétations – et, sur ce point, seules celles-ci comptent. Le résultat n'est probablement pas surprenant pour les experts des villes de l'époque impériale, mais, en spécifiant les significations, les principes qui président à la construction de tels espaces sont particulièrement nettement dessinés. Quelle que soit la situation, il serait important de faire la comparaison avec d'autres auteurs contemporains, comme Aelius Aristide, Plutarque, Pausanias ou Lucien⁹⁸.

Conclusion

Dans son œuvre, Artémidore s'est trouvé devant un défi : d'un côté, la nécessité de fournir le cadre interprétatif le plus général et le plus large possible ; d'un autre côté, celle de proclamer ses succès en tant qu'interprète par des exemples concrets cités dans le livre V et de satisfaire à des demandes d'interprétations différenciées, conformément à ses propres principes. À cette occasion, il ne revint que rarement sur les *exempla* connus, mais a structuré un matériau parfois très original et cela dans la perspective qui était la sienne⁹⁹. Ceci permet d'utiliser les *Oneirokritika* pour la question des espaces.

En ce qui concerne l'espace géographique précis, Artémidore ne se fait le passeur d'aucun savoir cartographique, et, chez lui, l'orientation dans l'espace résulte du seul rapport à des points fixes dans le paysage¹⁰⁰. Le cadre de référence est toujours une cité, conçue à maintes reprises comme la patrie ; c'est à elle que revient la fonction de fonder l'identité des individus, en premier lieu sur la base de coutumes et d'usages spécifiques. Le centre de gravité est en outre clairement en Grèce et

98. Voir les notes 26 et 27.

99. Ce sont là les aspects que souligne NAF 2004, p. 197-199.

100. En dernier lieu, il serait également nécessaire de prendre en compte un autre aspect de la « divination » antique auquel ELSNER 2007 a consacré toute une monographie et, à cette occasion, différencié plusieurs formes de divination.

en Asie Mineure¹⁰¹, sans qu'il soit possible de déterminer ce qu'Artémidore en connaît pour l'avoir vu de ses yeux et ce qu'il connaît par la littérature. Dans tous les cas, cependant, il prend en compte l'horizon de sa clientèle. L'espace total couvert par l'Empire romain au I^{er} s. de notre ère passe en revanche au second plan¹⁰². En ce qui concerne les espaces sociaux à l'intérieur de la cité, on peut grâce à lui découvrir quels en étaient les signes qui les distinguaient et les attribuaient à telle ou telle classe. De cette manière, s'ils prennent une place aussi proéminente, c'est parce que dans les rêves, qui sont toujours interprétés de manière prédictive, la mobilité sociale était d'une grande importance, ce qui rendait les exemples particulièrement nécessaires pour ce type d'espaces¹⁰³.

101. Le fait que chez Artémidore, les indications de lieu soient massivement absentes est certainement à mettre au compte de la stratégie de l'auteur visant à proposer des exemples les plus neutres possibles et les plus largement applicables.

102. Le passage II 68, P 193, 1-12, cité en tout début est certainement présenté de manière très générale, de sorte que l'on est incité à penser qu'ainsi, c'est tout l'horizon méditerranéen de l'Empire romain qui est embrassé, car les descriptions, au bout du compte, sont valables pour toute la Méditerranée. Elles pouvaient même s'appliquer à de larges parts des régions du Nord et de l'Ouest de l'Empire, mais pas autant aux zones à l'Est et au Sud où se trouvaient de nombreux déserts et oasis.

103. Il aurait fallu consacrer un traitement à part à la façon dont l'espace est abordé à l'intérieur des séquences oniriques. Que là, d'autres normes se soient appliquées est évident ne serait-ce que dans les rêves où l'on vole en l'air ; il en va de même pour les rêves qui sont déterminés par l'action des dieux, car dans ce cas, l'espace, y compris l'espace-monde, peut être parcouru de toute autre manière. En particulier dans le livre V, il est clair que, entre le ciel et la terre, ce sont d'autres normes qui jouent ; les rapports de taille aussi, entre les hommes et les objets, de même que les proportions et capacités du corps humain ne sont pas déterminées par le monde réel.

Bibliographie

- ALCOCK S.E. et R. OSBORNE (éd.), *Placing the Gods : Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, 1994.
- ALFÖLDY G., *Römische Sozialgeschichte*, Stuttgart, 4^e éd., 2011.
- ALGRA K.A., « Raum. I. Terminologie. II. Geschichte und Nachwirkung », *NP*, 10, 2001, 788-791.
- BACHMANN-MEDICK D., « Spatial Turn », dans *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, BACHMANN-MEDICK D. (éd.), Hambourg, 2006, p. 284-328.
- BONINI P., *La Casa nella Grecia Romana. Forme e funzioni dello spazio privato fra I e VI secolo*, Rome, 2006.
- BONNAFÉ A., J.-C. DECOURT et B. HELLY (éd.), *L'espace et ses représentations*, Lyon, 2000.
- BOUCHET J. du, « Les noms de la rue en grec ancien », dans *La rue dans l'Antiquité définition, aménagement et devenir de l'Orient méditerranéen à la Gaule*, BALLEST, P., N. DIEUDONNÉ-GLAD et C. SALIOU (éd.), Rennes, 2008, p. 63-68.
- BOURDIEU P., « Espace social et genèse des "classes" », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 52.1, 1984, p. 3-14.
- BOWERSOCK G., « Artemidorus and the Second Sophistic », dans *Paideia. The World of the Second Sophistic*, JONES-BORG B.E. (éd.), Berlin, 2004, p. 53-63.
- BRODERSEN K., *Terra cognita. Studien zur römischen Raumerfassung*, Hildesheim-Zurich-New York, 1995.
- CARABIA J., « Sorcières, loups et brigands ou les dangers des voyages », *Pallas*, 42, 1995, p. 83-102.
- CHAMBERT R., *Rome : le mouvement et l'ancrage. Morale et philosophie du voyage au début du Principat*, Bruxelles, 2005.
- CROISILLE J.-M., *Paysages dans la peinture romaine. Aux origines d'un genre pictural*, Paris, 2010.
- DE JONG I.J.F. (éd.), *Space in Ancient Greek Literature*, Leyde-Boston, 2012.
- DÖRING J., « Spatial Turn », dans *Raum. Ein interdisziplinäres Handbuch*, GÜNZEL S. (éd.), Stuttgart, 2010, p. 90-99.
- ELLIGER W., *Die Darstellung der Landschaft in der griechischen Dichtung*, Berlin, 1975.

- ELSNER J., « Structuring "Greece". Pausanias's Periegesis as a Literary Construct », dans *Pausanias: Travel and Memory in Roman Greece*, ALCOCK S.E., J.F. CHERRY et J. ELSNER (éd.), Oxford, 2001, p. 3-20.
- ELSNER J., *Roman Eyes. Visuality and Subjectivity in Art and Text*, Princeton, 2007.
- ENGELS J., « Raum », dans *Mensch und Landschaft in der Antike. Lexikon der Historischen Geographie*, SONNABEND H. (éd.), Stuttgart-Weimar, 1999, p. 408-411.
- FESTUGIÈRE A.J., Artémidore. *La clef des songes*, Paris, 1975.
- FILIPPO A., « La simbologia della ricchezza e della povertà nell'"Onirocriticon" di Artemidoro », *Index*, 13, 1985, p. 425-438.
- FLESS F., « Einleitung », dans *Jenseits des Horizonts. Raum und Wissen in den Kulturen der Alten Welt*, EXZELLENZCLUSTER TOPOI et STAATLICHE MUSEEN ZU BERLIN (éd.), Stuttgart, 2012, p. 6-7.
- FOLKERTS M., « Klaudios Ptolemaios II.C. », *NP*, 10, 2001, p. 563-564.
- FOUCAULT M., « Des espaces autres. Hétérotopies », *Architecture, Mouvement, Continuité*, 5, octobre 1984, p. 46-49.
- GEHRKE H.-J., « Die Raumwahrnehmung im archaischen Griechenland », dans RATHMANN 2007, p. 17-30.
- GOULET-CAZÉ M.-O., « Kosmopolitismus », *NP* 6, 1999, p. 778-779.
- GRAF F., « Divination / Mantik », *RGG⁴*, 2, 1999, p. 883-886.
- HÄNGER C., *Die Welt im Kopf. Raumbilder und Strategie im Römischen Kaiserreich*, Göttingen, 2001.
- HÄNGER C., « Die Karte des Agrippa », dans RATHMANN 2007, p. 135-142.
- HAHN I., *Traumdeutung und gesellschaftliche Wirklichkeit. Artemidorus Daldianus als sozialgeschichtliche Quelle*, Constance, 1992.
- HARRIS W.V., *Dreams and Experience in Classical Antiquity*, Cambridge Mass.-Londres, 2009.
- HARRIS-McCOY D.E., « The Metaphors and Meanings of Travel in Artemidorus' Dream Book », *New England Classical Journal*, 36/2, 2009, p. 83-104.
- HÖLSCHER T., *Öffentliche Räume in frühen griechischen Städten*, Heidelberg, 1998.
- HUTTON W., *Describing Greece. Landscape and literature in the Periegesis of Pausanias*, Cambridge, 2005.
- JONES C.P., « Multiple Identities in the Age of the Second Sophistic », dans *Paideia. The World of the Second Sophistic*, BORG B.E. (éd.), Berlin-New York, 2004, p. 13-21.

- KAJETZKE L. et M. SCHOER., Sozialer Raum : « Verräumlichung », dans *Raum. Ein interdisziplinäres Handbuch*, GÜNZEL S. (éd.), Stuttgart, 2010, p. 192-203.
- KOTSIDU H., *Landschaft im Bild. Naturprojektionen in der antiken Dekorationskunst*, Worms, 2008.
- KRASSER H., « Religion auf Reisen : Zwischen antiquarischer Lust und sophistischer Selbstinszenierung », dans *Religion und Bildung. Medien und Funktionen religiösen Wissens in der Kaiserzeit*, FRATEANTONIO C. et H. KRASSER (éd.), Stuttgart, 2010, p. 67-86.
- KUNST C., « Ein Dach für Viele. Das römische Privathaus zwischen Repräsentation und Ökonomie », *ZRGG*, 52, 2000, p. 289-308.
- LANG F., « Archäologie », dans *Raumwissenschaften*, GÜNZEL S. (éd.), Francfort-sur-le-Main, 2009, p. 30-45.
- LEFEBVRE H., *La production de l'espace*, Paris, 4^e éd., 2000 (éd. originale, 1974).
- LÖW M., *Raumsoziologie*, Francfort-sur-le-Main, 2000.
- LOPRIENO A. (éd.), *Mensch und Raum von der Antike bis zur Gegenwart*, Munich-Leipzig, 2006.
- LUCK-HUYSE K., *Der Traum vom Fliegen in der Antike*, Stuttgart, 1997.
- MITTENHUBER F., « The Tradition of Texts and Maps in Ptolemy's Geography », dans *Ptolemy in Perspective. Use and Criticism of his Work from Antiquity to the Nineteenth Century*, JONES A. (éd.), Heidelberg, 2010, p. 95-120.
- NÄF B., *Traum und Traumdeutung im Altertum*, Darmstadt, 2004.
- OLSHAUSEN E., « Antike. Raum », dans *Europäische Mentalitätsgeschichte. Hauptthemen in Einzeldarstellungen*, DINZELBACHER P. (éd.), Stuttgart, 1993, p. 592-604.
- OLSZEWSKI M.T., « L'Éphèse d'Artémidore. La société des patients d'Artémidore », dans *100 Jahre Österreichische Forschungen in Ephesos*, FRIESINGER H. et F. KRINZINGER (éd.), Vienne, 1995, p. 275-282.
- PACK R., « Artemidorus and His Waking World », *TAPhA*, 86, 1955, p. 280-290.
- PACK R.A., *Artemidori Daldiani Onirocriticon libri V*, Leipzig, 1963.
- PARRENIN C., « La "Clé des songes" d'Artémidore et les notions d'espace public et privé », *DHA*, 27, 2001, p. 235-247.
- PÉREZ-JEAN B., « Artémidore et la philosophie de son temps », dans *Études sur Artémidore et l'interprétation des rêves*, DU BOUCHET J. et C. CHANDEZON (éd.), Nanterre, 2012, p. 53-77.

- POISS T., « Ancient Perspectives on Landscape : Searching for Alternatives to the Hodological Approach », dans *Common Sense Geography*, GEUS K. et M. THIERING (éd.), (Preprints des Max-Planck-Instituts für Wissenschaftsgeschichte, Berlin, 2014).
- POMEROY A. J., « Status and Status-Concern in the Greco-Roman Dream-Books », *AncSoc*, 22, 1991, p. 51-74.
- PRETZLER M., « Greek Intellectuals on the Move. Travel and *Paideia* in the Roman Empire », dans *Travel, Geography and Culture in Ancient Greece, Egypt and the Near East*, ADAMS C. et J. ROY (éd.), Oxford, 2007, p. 123-138.
- RATHMANN M. (éd.), *Wahrnehmung und Erfassung geographischer Räume in der Antike*, Mayence, 2007.
- RATHMANN M., « Einleitung », dans RATHMANN 2007, p. 11-13.
- ROBERT L., « Retour à Magnésie avec Artémidore », *BCH*, 102, 1978, p. 538-543.
- ROUSSEL M., « Les voyages extra-terrestres chez Lucien », dans *Voyageurs et Antiquité classique*, DUCHENE H. (éd.), Dijon, 2003, p. 101-109.
- SALWAY B., « Sea and River Travel in the Roman Itinerary Literature », dans *Space in the Roman World. Its Perception and Presentation*, TALBERT R. et K. BRODERSEN (éd.), Münster 2004, p. 43-96.
- SCHEID J., « Religion et espace dans l'Antiquité : réalité et représentation », dans *Les espaces de l'homme*, BERQUE A. et A. BERTHOZ (éd.), Paris, 2005(a), p. 265-276.
- SCHEID J., « Xenophobie und fremde Kulte in den Vierteln Roms », dans *Xenophobie-Philoxenie. Vom Umgang mit Fremden in der Antike*, RIEMER U. et P. RIEMER (éd.), Stuttgart, 2005(b), p. 225-240.
- SCHEID J., « Appartenenza religiosa ed esclusione dalla città », dans *Homo, caput, persona. La costruzione giuridica dell'identità nell'esperienza romana dall'epoca di Plauto a Ulpiano*, CORBINO A., M. HUMBERT et G. NEGRI (éd.), Pavie, 2010, p. 347-365.
- SCHERRER P. (éd.), *Domus. Das Haus in den Städten der römischen Donauprovinzen*, Vienne, 2008.
- SCHMITZ T.A., *Bildung und Macht. Zur sozialen und politischen Funktion der zweiten Sophistik in der griechischen Welt der Kaiserzeit*, Munich, 1997.
- SCHULZ R., *Die Antike und das Meer*, Darmstadt, 2005.
- SCHWABL H., « Nachrichten über Ephesos im Traumbuch des Artemidor », dans *100 Jahre Österreichische Forschungen in Ephesos*, FRIESINGER H. et F. KRINZINGER (éd.), Vienne, 1995, p. 283-287.

- SIMMEL G., « Soziologie des Raumes » (1903), dans *Schriften zur Soziologie. Eine Auswahl*, SIMMEL G. (éd.), Francfort-sur-le-Main, 1995, p. 221-242.
- SPÄTH T., « Blick auf Helden statt Blick auf Rom. Plutarchs Rezepte für ein globales Bankett der Moral » (« Regarder des héros au lieu de Rome. Les recettes de Plutarque pour un banquet mondial de la Morale »), dans *Visions Grecques de Rome. Griechische Blicke auf Rom*, FREYBURGER M.-L. et D. MEYER (éd.), Paris, 2007, p. 143-170.
- SPENCER D., *Roman Landscape. Culture and Identity*, Cambridge-New York, 2010.
- STÜCKELBERGER A., « Vom anatomischen Atlas des Aristoteles zum geographischen Atlas des Ptolemaios. Beobachtungen zu wissenschaftlichen Bilddokumentationen », dans *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike*, KULLMANN W., J. ALTHOFF et M. ASPER (éd.), Tübingen, 1998, p. 287-307.
- STÜCKELBERGER A., « Ptolemy and the Problem of Scientific Perception of Space », dans ALBERT et BRODERSEN, 2004, p. 27-40.
- SWAIN S., *Hellenism and Empire. Language, Classicism, and Power in the Greek World AD 50-250*, Oxford, 1996.
- TALBERT R. J. A., « Kartographie », *NP*, 6, 1999, p. 302-307.
- TALBERT R. et K. BRODERSEN (éd.), *Space in the Roman World. Its Perception and Presentation*, Münster, 2004.
- WAGNER K., « Topographical Turn », dans *Raum. Ein interdisziplinäres Handbuch*, GÜNZEL S. (éd.), Stuttgart, 2010, p. 100-109.
- WEBER G., compte rendu de LUCK-HUYSE, *CR*, 49, 1999, p. 294-295.
- WEEBER K.-W., « Reisen », *NP*, 10, 2001, p. 856-866.
- WHITMARSH T., *The Second Sophistic*, Oxford, 2005.
- WINTERLING A., « "Staat", "Gesellschaft" und politische Integration in der römischen Kaiserzeit », *Klio*, 83, 2001, p. 93-112.
- WOOLF G., « Afterword. The Local and the Global in the Graeco-Roman East », dans *Local Knowledge and Microidentities in the Imperial Greek World*, WHITMARSH T. (éd.), Cambridge, 2010, p. 189-200.
- ZAHRNT M., « Identitätsvorstellungen in den östlichen Provinzen am Beispiel der Romrede des Aelius Aristides », dans *Was ist eigentlich Provinz ? Zur Beschreibung eines Bewußtseins*, VON HESBERG H. (éd.), Cologne, 1995, p. 133-152.

ZIMMERMANN M., « Stadtraum, Architektur und öffentliches Leben in der hellenistischen Stadt », dans *Stadtbilder im Hellenismus*, MATTHAEI A. et M. ZIMMERMANN (éd.), Berlin, 2009, p. 23-40.

IV

Autres pratiques de l'onirologie